

QUÊTE DE FRAÎCHEUR DANS UN ÉTÉ SURCHAUFFÉ, VERS UNE MUTATION DE L'ESPACE-PUBLIC URBAIN QUI TENTE DE S'ADAPTER AUX CHALEURS RECORDS DU BASSIN MÉDITERRANÉEN.

Méditerranée(s), canicule, espace public, systèmes de végétations, bioclimatie, usages, 24h

Été(s) méditerranéen(s)

Si l'ensoleillement et la ville au bord de la mer alimentent un imaginaire de l'été méditerranéen, le confort de cette vie extérieure à l'épreuve du réchauffement climatique et de ces chaleurs records nous questionne sur l'avenir de l'espace public dans ces villes suffocantes.

Les populations du pourtour méditerranéen ont su s'adapter aux heures les plus chaudes de leur été, en décalant leurs rythmes de vie et en équipant les villes pour limiter la surchauffe. Ainsi les rues étroites de la Casbah d'Alger, par leurs grands murs de pierres, protègent les passants du soleil brûlant de l'après-midi, les fenêtres des maisons traditionnelles andalouses se sont tournées vers les patios verdoyants des cours intérieures, les trottoirs de la ville dense de Naples se transforment en salons provisoire à la tombée de la nuit, où les plus âgés partagent une discussion à la fraîcheur du soir, les fontaines et les parcs de Barcelone deviennent les rares refuges extérieurs de fraîcheur en plein après-midi d'été.

Mais dans un monde à + 3 °C en 2100 par rapport à l'ère préindustrielle, les phénomènes extrêmes comme les vagues chaleur s'intensifient et s'installent durablement. Le bassin méditerranéen y est particulièrement exposé, où les prévisions relèvent une rapidité du réchauffement 20% plus rapide que le reste du monde (MedECC¹). Or, cette région s'urbanise de plus en plus sur les littoraux et abritera près de 657 millions d'habitants d'ici 2050 (GIEC).

Mais comment continuer à vivre la ville dans un été où les températures minimum sont de 36°C à l'ombre ? Comment trouver le sommeil quand les nuits ne descendent pas sous les 25°C² ? Comment s'habituer à des canicules qui s'installent sur plusieurs mois ? C'est la journée estivale dans son entièreté qu'il faut ré-imaginer, non plus du lever du soleil à son coucher mais un cycle de 24h où la chaleur ne cesse d'éreinter les corps.

À Marseille, l'adaptation aux fortes chaleurs et la quête de fraîcheur semblent alimenter des inégalités socio-spatiales déjà existantes. Le 7^e et 8^e arrondissements bénéficient d'une proximité directe avec la mer et le parc national des Calanques. La présence en nombre des jardins arborés et des piscines privées, combinée à leur localisation comme sur la colline du Périer en font aujourd'hui les quartiers les plus frais de la ville, accaparés par les plus aisés.

Par opposition, la ville très minérale et dense des 6 premiers arrondissements et des quartiers populaires du nord sont surexposés aux chaleurs extrêmes à travers le

phénomène d'îlot de chaleur. Accentuée par la précarité des logements, le réflexe sécuritaire d'ouvrir l'espace pour une meilleure surveillance, l'éloignement de la mer par l'emprise du port, par l'enclavement des quartiers périphériques installés dans un relief accidenté, et la traversée des « infrastructures radiateurs » comme les deux autoroutes, la surchauffe de ces quartiers a entraîné la fuite des habitants les plus aisés. Mais pour ceux qui ne peuvent pas partir, comment échapper à la chaleur ?

Donner un accès partagé à l'ombre et à la fraîcheur en période de fortes chaleurs semble donc prioritaire dans les enjeux d'adaptation des villes méditerranéennes. Une journée caniculaire sur 24h dans l'espace-public doit trouver les stratégies pour refroidir la ville mais aussi accueillir des usages extérieurs éphémères venus chercher le refuge que les intérieurs bouillonnants ne leur offrent plus.

¹ MedECC : Mediterranean Experts on Climate and environmental Change est un réseau international indépendant de scientifiques créé en 2015, qui joue un rôle clé dans la gestion de des enjeux du changement climatique en méditerranéen.

² 36°C de jour et 25°C de nuit : Température minimales d'une canicule à Marseille définies par MétéoFrance.

Construction d'une analyse miroir

En choisissant Marseille comme site initial de mon travail de diplôme, la volonté de porter une attention sur les usages urbains actuels dans un cycle journalier caniculaire se confrontait à l'incertitude d'un réchauffement futur à +3°C. Construire un imaginaire permettrait-il de rendre cet avenir climatique plus supportable ? C'est en tout cas la question que je me suis demandée à la lecture de l'article suivant.

“Bientôt la météo d'Alger à Marseille” article du journal Le Parisien, juin 2022

Quelle visée souhaite l'article ? Nous alerter sur l'aridité du futur climat marseillais ? Ou exprimer l'espoir d'une vie possible à l'image d'Alger aujourd'hui ? Si l'évocation de l'étranger tente de nous faire imaginer le climat futur de notre territoire, le regard partagé sur ces deux villes ne serait-il pas source d'inspiration pour anticiper un avenir incertain ?

La traversée hebdomadaire des ferries entre les deux villes symbolise le lien entre Marseille et Alger. Un dialogue politique conflictuel, sur fond de traumatismes postcoloniaux, d'influence géopolitique et de crise migratoire, fait que les relations entre la France et l'Algérie tendent plus vers une crise diplomatique que vers des relations bilatérales apaisées. Mais comment imaginer l'absence d'échanges quand près de 200 000 habitants, sur les 800 000 de la cité phocéenne, entretiennent un lien plus ou moins proche avec l'Algérie ? Les ferries continuent leurs allers-retours quotidiens entre deux villes orientées vers la mer, adossées sur un relief accidenté, déconnectées de la mer par l'emprise du port, et par une architecture parfois commune comme les projets des grands ensembles de Pouillon, héritage d'un passé colonial.

Envisager l'analogie, c'est ouvrir un travail d'enquêtes miroirs qui permettrait de mieux comprendre la réalité quotidienne du réchauffement climatique et d'alimenter une réflexion prospective sur l'espace-public d'Alger et Marseille face à des chaleurs extrêmes.

24h dans deux villes méditerranéennes suffocantes, comment l'espace public devient espace refuge en période de canicule ?

D'Alger à Marseille, enquêter sur les habitudes urbaines et les sources de fraîcheur dans un cycle de 24h en période de canicule, pour inspirer la réflexion de l'espace futur de la place, de la rue et du parc dans un quartier surexposé aux chaleurs extrêmes.

Entre centres historiques protégés, dominance de la voiture, ouverture de l'espace pour faciliter sa surveillance, absence de financement et solutions techniques énergivores, les contraintes sont nombreuses pour débétonner et donner la place aux arbres dans la ville. Pourtant, dans l'espace public, c'est dans les parcs, les squares, et près des fontaines que se retrouvent les rares passants aux heures les plus chaudes de la journée. Par phénomène d'évapotranspiration et un ombrage inégalé, l'arbre devra s'imposer dans la ville pour limiter sa surchauffe. Un constat du déjà-là, par un travail de coupe, de cartographie et de nomenclature, permettra de construire une typologie des systèmes de végétation locaux. Car le choix du végétal dans les projets urbains est trop largement dominé par une pensée ornementale et maîtrisée, le déploiement des systèmes de végétations locaux et l'intégration d'arbre au port large et dense permettra à l'espace public de rafraîchir efficacement la ville suffocante.

Le vent et l'humidité peuvent influencer les expériences vécues de la canicule, mais quelles sont les explications et les variations de perception de la température par le corps humain ? Qu'en est-il de leur prise en compte dans la fabrication de la ville ? Des entretiens orientés sur le ressenti la chaleur et comparés à des explications scientifiques permettront de catégoriser des profils types de sensibilité. La coupe, le croquis et la photographie alimenteront un état des lieux de la matérialité des sols, des typologies de l'ombres et des ombrages, des influences de la mer et des formes bâties, de la gestion de la pluie dans l'espace public étudié. Cette vue d'ensemble de l'environnement climatique se synthétisera dans une cartographie sensible du parcours de l'eau et du vent à l'échelle de l'espace-public.

En s'intéressant à l'article de Chahinez Djahnine¹, intitulé « La ville se réinvente à la fraîcheur des soirées d'été », l'article évoque un second réveil au coucher du soleil dans la ville de Constantine, où des usages associés à des pratiques diurnes se déplacent aujourd'hui dans le temps, nocturne. Mais qu'en est-il à Alger? À Marseille? Quels sont les indices d'une vie nocturne estivale? Quelles sont les limites de l'organisme humain dans sa veillée nocturne?

Les fortes chaleurs initierait une appropriation éphémère du temps de la journée. Pour observer ces changements, une double frise chronologique journalière demandera au habitant de temporaliser leur habitudes quotidiennes (repas, réveil, travail, activités extérieures,...) et d'imaginer pour la seconde frise les changements possible de leur habitudes en période de fortes chaleurs. Bien que la saisonnalité de ce sujet de diplôme ne me permette pas d'arpenter la nuit estivale dans l'espace urbain marseillais, les mémoires spatiales doivent être interrogées pour co-construire une fiction de 24h dans un futur caniculaire. Un questionnaire qui demandera aux personnes interrogées de comparer leur usage actuel dans l'espace dans lequel il se trouve (parc, place, rue) à celui qu'il aurait pu faire en période de fortes chaleurs, permettrait d'identifier des premiers usages cartographiés à Marseille. La chaleur continue dans l'automne algérois où les températures sont en moyenne 3 °C plus élevées qu'à Marseille, initiera une appropriation en temps réel de l'espace urbain, dont la série photographique ou dessinée, pourra témoigner. C'est le partage du temps et de l'espace dans cycle journalier caniculaire qu'il faudra intégrer dans la réflexion de projet. La synthèse de ces relevées pourra faire l'objet d'une fiction illustrée.

La double analyse de l'architecture traditionnelle, de l'occupation inhabituelle de l'espace, de la temporalité des rythmes urbains décalés, de la superposition des usages, du bricolage temporaire, de la typologie des végétations urbaines, de la définition des microclimats et de leurs inégalités, associée à une critique des projets urbains récents (place, parc ou rue), inspirera une réflexion sur l'espace public comme espace-refuge en période de canicule.

¹Article de Chahinez Djahnine, « La ville se réinvente à la fraîcheur des soirées d'été », paru dans le journal algérien ELMOUDJAHID en août 2025